LA VIE SCOLAIRE EN VERS ET POUR TOUS

FICHES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

10 FICHES POUR EXPLORER, COMPRENDRE ET ÉCHANGER EN CLASSE



Parce que chaque texte ouvre une porte,
chaque fiche propose des clés...
et chaque élève peut entrer dans la réflexion.

10 THÈMES – 10 TEXTES – 10 FICHES
POUR LIRE, ÉCOUTER, DÉBATTRE, ÉCRIRE ET AGIR

TEXTES	MISE EN MUSIQUE	ANALYSE	NIVEAU CONSEILLÉ
Jeannot Scheer	Suno	Phil Sarca	14 à 20 ans

La poésie pour comprendre le monde et y participer.

Fiches d’exploitation pédagogique

Complément au dossier

« La vie scolaire en vers et pour tous »

Les fiches qui suivent accompagnent les dix poèmes du dossier.

Elles proposent, pour chaque texte, quelques repères simples : le thème abordé, la problématique possible, la structure argumentative sous-jacente, des pistes d’exploitation en classe, ainsi que des questions ou activités destinées aux élèves.

Elles ne remplacent pas les analyses détaillées du dossier principal. Elles offrent plutôt un outil rapide, souple et directement utilisable par les enseignants, selon le niveau de la classe, le temps disponible et les objectifs du cours.

Chaque fiche peut être utilisée seule, en complément du poème, de la chanson ou de la vidéo correspondante.

Fiche d'exploitation pédagogique n° 1

Encre et Courage

Pour celles et ceux qui enseignent en saignant



Dossier : *La vie scolaire en vers et pour tous*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 14 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, débat, écriture, réflexion citoyenne

1. Thème abordé

Le poème rend hommage aux enseignants et à leur engagement quotidien. Il met en lumière la part souvent invisible du métier : fatigue, pression, solitude, surcharge, manque de reconnaissance, mais aussi confiance dans les élèves, transmission, patience et courage.

Le texte montre que l'enseignement n'est pas seulement une profession technique. C'est aussi un métier profondément humain, fait de présence, d'attention, de résistance et d'espérance.

2. Problématique possible

Comment le poème transforme-t-il le métier d'enseignant en un acte de courage, de transmission et d'humanité ?

Ou, sous une forme plus accessible aux élèves :

Pourquoi enseigner demande-t-il plus que transmettre des connaissances ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Même si le texte prend la forme d'une chanson, il suit une progression argumentative claire.

Première étape : montrer l'engagement quotidien des enseignants.
Le premier couplet présente les professeurs comme des personnes qui recommencent chaque matin, malgré les programmes, les classes chargées et les difficultés. Ils "rallument la flamme" et tentent d'ouvrir des regards.

Deuxième étape : reconnaître les obstacles et les blessures du métier.
Le texte évoque les parents exigeants, les supérieurs qui jugent de loin, la solitude, la fatigue et la souffrance intérieure. L'expression "enseigner en saignant" donne au métier une dimension presque sacrificielle.

Troisième étape : rappeler le sens profond de la mission.
Le pont insiste sur la transmission de la pensée, de l'esprit critique et de la liberté. L'enseignant n'est pas seulement celui qui applique un programme : il aide les élèves à penser.

Quatrième étape : aboutir à la reconnaissance.
Le dernier couplet remercie les enseignants pour les “étincelles fragiles” qu’ils allument chez les élèves. Le poème se termine sur une image d’espérance : malgré la fatigue, “le monde s’éclaire”.

4. Images et expressions importantes

“Rallumer la flamme”
Image de la passion, de l’énergie intérieure, mais aussi de l’effort quotidien. La flamme n’est jamais définitivement acquise : il faut la rallumer.

“Artisans de lumière”
Les enseignants sont comparés à des artisans. Ils ne fabriquent pas des objets, mais de la compréhension, de la confiance, de l’humanité.

“Vous enseignez en saignant”
Expression forte qui montre que le métier peut blesser, épuiser, atteindre personnellement. Mais cette souffrance n’est pas présentée comme vaine.

“Semeurs d’étoiles”
Image de la transmission invisible : les enseignants ne voient pas toujours immédiatement les effets de leur travail, mais ils laissent des traces durables.

“Apprendre à penser”
Formule centrale du texte. Elle rappelle que l’école ne doit pas seulement transmettre des réponses, mais former des esprits libres.

5. Pistes d’exploitation en classe

Lecture expressive
Faire lire le poème à voix haute, en distinguant les couplets, le refrain, le pont et l’outro. Les élèves peuvent repérer les moments où le ton devient plus lyrique, plus grave ou plus reconnaissant.

Débat oral
Proposer une discussion autour de la question :
Un bon enseignant transmet-il seulement des connaissances ?

Travail sur les métaphores
Demander aux élèves de relever les images liées à la lumière, à la trace, au combat et à la blessure. Ils peuvent ensuite expliquer ce que ces images disent du métier d’enseignant.

Écriture personnelle
Inviter les élèves à écrire quelques lignes sur un professeur qui les a marqués, non pas nécessairement par une grande action, mais par un geste, une phrase, une attention ou une patience.

Écoute de la chanson
Après la lecture du texte, faire écouter la version musicale. Les élèves peuvent comparer ce que la musique ajoute : émotion, rythme, solennité, intensité, proximité.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le poète parle-t-il d’enseignants qui “rallument la flamme” ?
2. Que signifie l’expression “enseigner en saignant” ?
3. Quels obstacles rencontrés par les enseignants sont évoqués dans le texte ?

4. Pourquoi le poème insiste-t-il sur l'esprit critique ?
5. Quelle image de l'enseignant le refrain construit-il ?
6. Le texte est-il seulement un hommage ou contient-il aussi une critique du système scolaire ?
7. La mise en musique peut-elle renforcer le message du poème ? Pourquoi ?

7. Activité d'écriture possible

Écrire un court texte intitulé :

"Merci pour…"

Chaque élève complète librement cette formule en pensant à un enseignant, un adulte, un camarade ou une personne qui lui a permis de mieux comprendre, de reprendre confiance ou de continuer.

Exemple de consigne :

Écris dix à quinze lignes pour remercier quelqu'un qui t'a aidé à apprendre, à comprendre ou à croire davantage en toi. Tu peux utiliser des images poétiques, mais ton texte doit rester sincère et concret.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte permet d'aborder avec les élèves la réalité du métier d'enseignant sans tomber dans le discours institutionnel. Il ouvre un espace de reconnaissance, mais aussi de réflexion sur l'école, la fatigue professionnelle, la transmission et la responsabilité humaine.

Il peut également aider les élèves à voir le professeur non seulement comme celui qui évalue, corrige ou impose des règles, mais comme une personne engagée dans une relation éducative complexe.

9. Formule de synthèse

« Encre et Courage » ***montre que l'enseignement est un métier de transmission, mais aussi de résistance : malgré la fatigue, les blessures et les obstacles, les enseignants continuent à semer de la lumière dans l'avenir des élèves.***

Fiche d’exploitation pédagogique n° 2

« Sous vos hélices »

L’amour qui ne sait plus se poser



Dossier : *La vie scolaire en vers et pour tous*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 14 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, débat, écriture, réflexion sur l’éducation et l’autonomie

---

1. Thème abordé

Le poème traite de la surprotection parentale, à travers l’image des « parents hélicoptères ». Il montre comment un amour sincère peut devenir envahissant lorsqu’il cherche à éviter à l’enfant toute difficulté, toute erreur ou toute chute.

Le texte ne condamne pas brutalement les parents. Il reconnaît leurs peurs, leurs inquiétudes, leur désir de protéger. Mais il montre aussi que cette protection excessive peut empêcher l’enfant de grandir, de prendre confiance, de parler en son nom et d’apprendre à affronter la vie.

2. Problématique possible

Comment le poème montre-t-il qu’un amour trop protecteur peut empêcher l’enfant de devenir autonome ?

Ou, sous une forme plus accessible aux élèves :

Peut-on trop aimer en voulant trop protéger ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Même s’il s’agit d’un poème-chanson, le texte suit une progression très claire.

Première étape : décrire le comportement des parents hélicoptères.
Les parents sont montrés comme des adultes toujours présents, toujours en alerte, prêts à intervenir au moindre problème. Ils veulent rendre le chemin de l’enfant plus facile, mais risquent de lui confisquer son propre parcours.

Deuxième étape : comprendre les motivations des parents.
Le texte reconnaît que cette attitude vient souvent de l’amour et de la peur. Les parents veulent protéger leur enfant d’un monde qu’ils perçoivent comme dangereux. Leur inquiétude est donc humaine, mais elle devient excessive.

Troisième étape : montrer les effets sur l’enfant.
À force d’être protégé, l’enfant n’apprend plus à tomber, à se relever, à affronter les difficultés. Il perd confiance en son propre pas et risque de ne plus savoir « qui il habite ».

Quatrième étape : élargir le problème à l'école et aux autres adultes.
La surprotection ne touche pas seulement la relation parent-enfant. Elle complique aussi le travail des enseignants, des coachs et de tous ceux qui cherchent à accompagner l'enfant.

Cinquième étape : proposer une autre manière d'aimer.
Le poème ne demande pas aux parents de disparaître. Il leur demande de se poser, de marcher à côté de l'enfant, de garder leurs bras pour les vrais moments de fragilité, et non pour empêcher toute expérience.

4. Images et expressions importantes

« Parents hélicoptères »
Image centrale du poème. Elle suggère une présence constante, bruyante, surveillante, qui plane au-dessus de l'enfant sans vraiment se poser à côté de lui.

« Mon chemin, c'est moi »
Formule essentielle. Elle rappelle que le parcours de l'enfant ne peut pas être entièrement préparé, nettoyé ou contrôlé par les parents. Grandir, c'est aussi construire son propre chemin.

« Comment pourrais-je apprendre à tomber »
Le texte donne ici une valeur éducative à l'erreur. Tomber n'est pas seulement échouer : c'est apprendre à se relever.

« Je désapprends à tenir dans le vent »
Image très forte de la fragilisation. À force d'être protégé du vent, l'enfant perd la capacité de tenir debout par lui-même.

« Gardez vos bras pour quand je craque »
Le poème ne rejette pas l'amour parental. Il demande simplement qu'il intervienne au bon moment : non comme surveillance permanente, mais comme soutien véritable.

5. Pistes d'exploitation en classe

Lecture expressive
Faire lire le texte à voix haute en insistant sur les changements de ton : critique, compréhension, demande, apaisement. Le refrain peut être lu comme une plainte, mais aussi comme un appel.

Débat oral
Proposer la question suivante :
Les parents doivent-ils protéger leurs enfants de l'échec ou leur apprendre à l'affronter ?

Travail sur la métaphore centrale
Demander aux élèves d'expliquer ce que l'image de l'hélicoptère suggère : bruit, surveillance, distance, agitation, danger possible, impossibilité de se (re)poser.

Mise en relation avec l'expérience scolaire
Inviter les élèves à réfléchir à des situations où un adulte aide vraiment, et à d'autres où il aide trop. La discussion peut porter sur les devoirs, les notes, les conflits, les choix d'orientation, le sport ou les activités extrascolaires.

Écoute de la chanson
Après la lecture, faire écouter la version musicale. Les élèves peuvent se demander si la musique renforce plutôt la douceur, la critique ou la demande d'autonomie.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le poème utilise-t-il l'image des « parents hélicoptères » ?
2. Les parents du texte sont-ils présentés comme méchants ? Justifie ta réponse.
3. Que signifie la phrase : « mon chemin, c'est moi » ?
4. Pourquoi l'enfant dit-il qu'il doit apprendre à tomber ?
5. Quels effets la surprotection peut-elle avoir sur la confiance en soi ?
6. Pourquoi le poème parle-t-il aussi des enseignants et des coachs ?
7. Quelle solution le texte propose-t-il à la fin ?
8. Le poème critique-t-il l'amour parental ou seulement une certaine manière d'aimer ?

7. Activité d'écriture possible

Écrire un court texte intitulé :

« Laissez-moi… »

Consigne possible :

Écris dix à quinze lignes dans lesquelles un adolescent s'adresse à un adulte qui veut trop le protéger. Le texte devra exprimer à la fois de la reconnaissance et un besoin d'autonomie. Il ne s'agit pas de rejeter l'adulte, mais de lui expliquer comment mieux accompagner.

On peut commencer par :

Je sais que tu veux m'aider, mais…

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce poème permet d'aborder une question très concrète de la vie scolaire et familiale : la place des parents dans l'autonomie de l'enfant. Il peut ouvrir un dialogue utile entre élèves, enseignants et familles, car il évite la caricature.

Il montre que l'éducation ne consiste pas à supprimer tous les risques, mais à aider progressivement l'enfant à les mesurer, à les affronter et à en tirer des forces.

9. Formule de synthèse

« Sous vos hélices » ***montre qu'aimer un enfant ne signifie pas voler à sa place, mais lui permettre d'apprendre à marcher, à tomber, à se relever et à partir avec confiance.***

Fiche d’exploitation pédagogique n° 3

« Tu viens d’où ? »

Races et classes, classes sans races



Dossier : *La vie scolaire en vers et pour tous*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, débat, écriture, réflexion citoyenne, éducation à l’égalité

1. Thème abordé

Le poème traite du racisme ordinaire et des mécanismes d’exclusion à l’école. Il donne la parole à un élève dont le nom, la langue, l’origine, l’accent ou le milieu social deviennent des marques de différence.

Le texte montre que l’exclusion ne prend pas toujours la forme d’une insulte directe ou d’une violence spectaculaire. Elle peut se cacher dans une question apparemment innocente, dans un prénom mal prononcé, dans un regard, dans un rire, dans une orientation scolaire ou dans une attente différente selon le nom de l’élève.

2. Problématique possible

Comment le poème dénonce-t-il les formes visibles et invisibles du racisme scolaire ?

Ou, sous une forme plus accessible aux élèves :

Pourquoi la question “Tu viens d’où ?” peut-elle parfois blesser ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le poème suit une progression de plus en plus large : il part d’une expérience individuelle pour montrer un problème collectif.

Première étape : la blessure du nom.
Le texte commence par l’appel en classe. Le nom de l’élève est mal prononcé, coupé, déformé. Cette scène banale devient le symbole d’une identité mal accueillie.

Deuxième étape : l’assignation à l’origine.
La question « Tu viens d’où ? » réduit l’élève à un pays, une langue, une différence. Il n’est plus seulement un élève parmi les autres, mais devient une curiosité, une carte postale, une anecdote.

Troisième étape : la tension entre deux langues.
L’élève vit entre la langue de la maison et la langue de l’école. Il apprend à surveiller ses mots, à cacher l’autre langue, à avaler ce qui pourrait le trahir.

Quatrième étape : l’absence dans les récits scolaires.
Dans les manuels et les leçons d’histoire, l’élève ne trouve pas vraiment son visage. Il est parfois

présent seulement à travers les marges douloureuses de l'histoire : empire, colonisation, chaînes, (in)dépendance.

Cinquième étape : le racisme discret du quotidien.
À la récréation, l'exclusion se manifeste dans les cercles qui se ferment, les chaises qu'on ne garde pas, les rires qui changent.

Sixième étape : l'inégalité d'orientation.
Le texte dénonce aussi les mécanismes de classement scolaire : à notes égales, tous les élèves ne reçoivent pas forcément les mêmes conseils, les mêmes attentes ou les mêmes ambitions.

Septième étape : la réappropriation finale.
Malgré tout, le poème se termine sur le mot « Présent ! ». L'élève lève la tête. Il cesse d'être seulement défini par les autres et affirme sa place.

4. Images et expressions importantes

« Mon nom roule sous la langue du prof »
Le nom devient une matière que l'on manipule mal. Cette image montre que la reconnaissance commence souvent par la prononciation correcte d'un nom.

« Je serai l'accent qu'on écorche »
L'élève n'est plus vu comme une personne entière, mais réduit à une différence linguistique.

« Je suis une carte postale, un plat exotique »
Ces images dénoncent la réduction folklorique. L'élève devient un objet de curiosité, non un sujet à part entière.

« Je garde l'autre langue derrière les dents »
Image forte de l'autocensure. L'élève retient une part de lui-même pour ne pas être jugé.

« Certains restent sur le seuil »
Le seuil symbolise une inclusion incomplète. L'élève est dans l'école, mais pas toujours pleinement accepté.

« Mon nom pèse plus lourd que mon bulletin »
Formule centrale du poème. Elle montre que l'origine réelle ou supposée peut influencer le regard porté sur la réussite scolaire.

« Présent ! »
Le dernier mot transforme l'appel scolaire en affirmation de soi. C'est une réponse, mais aussi un acte de résistance.

5. Pistes d'exploitation en classe

Lecture à plusieurs voix
Faire lire le texte par plusieurs élèves : une voix pour le narrateur, une autre pour les questions, une autre pour le refrain. Cela permet de rendre sensible la répétition sociale de la question « Tu viens d'où ? ».

Débat oral
Proposer la question suivante :
Une question peut-elle être blessante même si elle n'est pas posée méchamment ?

Travail sur les microviolences
Demander aux élèves de repérer les formes discrètes de rejet : prénom mal prononcé, rire, cercle qui se ferme, compliment ambigu, orientation moins ambitieuse.

Réflexion sur les mots
Étudier les expressions : « pour… », « vraiment », « réaliste », « s'intégrer ». Montrer comment certains mots peuvent contenir une hiérarchie implicite.

Écoute de la chanson
La mise en musique peut aider à faire entendre la dimension répétitive et presque obsédante du refrain. Les élèves peuvent réfléchir à ce que la musique ajoute à la parole du personnage.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le poème commence-t-il par l'appel en classe ?
2. Que signifie « un nom qu'on écorche » ?
3. Pourquoi la question « Tu viens d'où ? » revient-elle plusieurs fois ?
4. Le racisme décrit dans le poème est-il toujours violent ou visible ?
5. Quelle différence le texte établit-il entre être dans la classe et être vraiment accepté ?
6. Pourquoi l'élève cache-t-il parfois sa langue familiale ?
7. Que critique le passage sur le conseil de classe ?
8. Pourquoi le dernier mot, « Présent ! », est-il important ?

7. Activité d'écriture possible

Écrire un court texte intitulé :

« Mon nom n'est pas une question »

Consigne possible :

Écris dix à quinze lignes dans lesquelles une personne explique ce que son nom, sa langue, son accent ou son histoire représentent pour elle. Le texte peut être personnel ou fictif, mais il devra montrer que l'identité ne se réduit pas à une origine.

Autre possibilité :

Réécris la scène de l'appel, mais cette fois dans une classe où chacun fait l'effort d'accueillir correctement le nom de l'autre.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce poème permet d'aborder le racisme non seulement comme une idéologie violente, mais aussi comme un ensemble de gestes, de mots, d'habitudes et d'attentes qui peuvent produire de l'exclusion.

Il invite les élèves à réfléchir à la différence entre égalité proclamée et égalité vécue. Il permet aussi d'ouvrir une discussion sur la langue, les noms, l'orientation scolaire, les préjugés et la place de chacun dans la communauté scolaire.

9. Formule de synthèse

« Tu viens d'où ? » ***montre que l'école ne devient vraiment démocratique que lorsqu'elle cesse de tolérer les différences comme des anomalies et apprend à reconnaître chaque élève comme pleinement présent.***

Fiche d’exploitation pédagogique n° 4

Le Prof, l’Élève et … la Souris



Poème gentil pour élèves bien branchés

Dossier : *La vie scolaire en vers et pour tous*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 14 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, débat, éducation aux médias, réflexion sur l’intelligence artificielle

---

1. Thème abordé

Le poème aborde la place de l’intelligence artificielle à l’école. Il met en scène avec humour la relation nouvelle entre professeur, élève et machine : devoirs trop parfaits, réponses toutes prêtes, excuses écrites avec un style trop littéraire, contrôles contournés par la technologie.

Mais le texte ne se contente pas de dénoncer la triche. Il propose une position plus nuancée : l’IA n’est ni un démon, ni un miracle. Elle peut devenir un outil utile si l’élève reste actif, curieux et responsable. Le problème n’est donc pas seulement l’existence de l’IA, mais l’usage que l’on en fait.

2. Problématique possible

Comment le poème invite-t-il à passer d’une IA qui remplace l’effort à une IA qui accompagne la pensée ?

Ou, sous une forme plus accessible aux élèves :

L’intelligence artificielle aide-t-elle à apprendre ou empêche-t-elle de penser ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le poème suit une progression humoristique puis pédagogique.

Première étape : montrer le nouveau décor scolaire.
Les cartables, les cahiers et les stylos laissent de plus en plus de place aux écrans. La classe devient un lieu où les élèves peuvent dialoguer secrètement avec la machine.

Deuxième étape : mettre en scène la tentation de la triche.
Le poème montre des copies trop belles, des mots savants mal compris, des phrases philosophiques suspectes. L’humour permet de reconnaître une réalité sans dramatiser.

Troisième étape : montrer l’impuissance des anciennes méthodes de contrôle.
Le professeur cherche la faute humaine, confisque les portables, surveille. Mais la technologie se déplace, se cache, revient sous d’autres formes.

Quatrième étape : refuser les positions extrêmes.
Le pont affirme que l'IA n'est ni « le démon », ni « le miracle », ni « la fin du monde ». Elle devient un outil possible, mais seulement si l'élève garde son effort et son intelligence en éveil.

Cinquième étape : changer la règle pédagogique.
Le professeur ne demande plus seulement une réponse parfaite. Il veut voir le cheminement : les ratures, les erreurs, les détours, les hésitations. L'apprentissage devient plus important que le résultat.

Sixième étape : faire de l'élève le pilote.
À la fin, l'IA peut accompagner l'élève, mais elle ne doit pas vivre, penser ou travailler à sa place. L'humain doit rester capitaine à bord.

4. Images et expressions importantes

« Vingt écrans, dans l'ombre, complotent »
Image humoristique qui transforme les écrans en complices secrets des élèves. Elle montre la méfiance nouvelle qui peut entrer dans la classe.

« Mon double intelligent »
Expression drôle et inquiétante à la fois. L'élève utilise l'IA comme un autre lui-même, plus savant, plus rapide, plus lisse.

« Un petit humain mal accordé »
Le professeur cherche des traces d'imperfection pour retrouver l'élève réel derrière la copie parfaite.

« Du Hugo climatisé »
Image ironique : l'IA peut produire un style brillant, mais parfois trop propre, trop froid, sans véritable expérience humaine.

« Apprendre n'est pas juste prendre »
Formule centrale du refrain. Elle distingue l'accès rapide à une réponse et la construction réelle d'un savoir.

« Je veux voir l'esprit en chantier »
Le poème propose ici une nouvelle pédagogie : valoriser le processus de pensée, pas seulement le résultat final.

« Si l'humain reste capitaine à bord »
Image finale qui résume la position du texte : l'IA peut être utile, mais elle doit rester un instrument dirigé par l'humain.

5. Pistes d'exploitation en classe

Lecture dialoguée
Faire lire les passages sous forme de petite scène : le professeur, Lucas, la classe, le narrateur. Le texte se prête bien à une lecture vivante et humoristique.

Débat oral
Proposer la question suivante :
Utiliser l'IA pour un devoir, est-ce forcément tricher ?

Travail sur l'humour
Demander aux élèves de repérer les passages drôles : excuses trop bien écrites, copie trop parfaite, professeur détective, montre connectée. Puis discuter de ce que l'humour permet de dire sérieusement.

Réflexion sur les usages de l'IA
Faire distinguer plusieurs usages : demander une explication, corriger une faute, chercher des idées, faire écrire tout le devoir, comprendre un texte, éviter l'effort. Les élèves peuvent classer ces usages de « légitimes » à « problématiques ».

Écoute de la chanson
Comparer le ton du texte lu et celui du texte chanté. La musique accentue-t-elle le côté comique, critique ou pédagogique ?

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le titre parle-t-il du professeur, de l'élève et de la souris ?
2. Quels signes montrent que la classe a changé avec le numérique ?
3. Pourquoi la copie de Lucas paraît-elle suspecte ?
4. Comment le poème utilise-t-il l'humour pour parler d'un sujet sérieux ?
5. Pourquoi l'IA n'est-elle présentée ni comme un monstre, ni comme une solution magique?
6. Que signifie « apprendre n'est pas juste prendre » ?
7. Pourquoi le professeur veut-il voir les ratures et le cheminement ?
8. Dans quelles conditions l'IA peut-elle devenir un bon outil d'apprentissage ?

7. Activité d'écriture possible

Écrire un court dialogue intitulé :

« J'ai demandé à l'IA… »

Consigne possible :

Écris un dialogue entre un élève et un professeur. L'élève a utilisé l'intelligence artificielle pour un travail. Le professeur ne doit pas seulement accuser : il doit chercher à comprendre comment l'élève a utilisé l'outil. Le dialogue devra faire apparaître la différence entre se faire aider et se faire remplacer.

Autre possibilité :

Rédige une charte de cinq règles pour utiliser l'IA de manière honnête et intelligente à l'école.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte permet d'aborder l'intelligence artificielle sans panique ni naïveté. Il reconnaît les problèmes réels : triche, paresse, délégation de l'effort, difficulté d'évaluer. Mais il ouvre aussi une voie constructive : apprendre à utiliser l'IA comme un outil d'aide, non comme un substitut à la pensée.

Il peut servir de point de départ à une réflexion sur l'évaluation, l'autonomie, la responsabilité et la souveraineté intellectuelle des élèves.

9. Formule de synthèse

« Le Prof, l'Élève et … la Souris » ***montre que l'intelligence artificielle ne devient une chance pour l'école que si elle ne remplace pas l'effort de penser, mais accompagne un élève qui reste actif, responsable et maître de son apprentissage.***

Fiche d’exploitation pédagogique n° 5

La violence fait école

Sur les facettes de la violence à l’école



Dossier : *La vie scolaire en vers et pour tous*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, débat, prévention, réflexion citoyenne

1. Thème abordé

Le poème aborde la violence scolaire sous plusieurs formes : physique, verbale, psychologique, numérique, institutionnelle et sociale. Il ne réduit pas la violence à un coup donné dans une cour ou à une insulte lancée dans un couloir. Il montre qu’elle peut aussi passer par les écrans, les humiliations silencieuses, les témoins passifs, les procédures trop lentes, l’épuisement des enseignants ou l’indifférence collective.

Le texte invite donc à regarder la violence scolaire comme un système : elle implique des victimes, des agresseurs, des spectateurs, des adultes, des institutions et parfois toute une culture du silence ou de la banalisation.

2. Problématique possible

Comment le poème montre-t-il que la violence scolaire ne se limite pas aux coups, mais devient un système qui touche toute la communauté éducative ?

Ou, sous une forme plus accessible aux élèves :

Pourquoi la violence à l’école concerne-t-elle aussi ceux qui regardent sans agir ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le texte suit une progression de type manifeste.

Première étape : constater la présence de la violence.
Le poème part d’un constat sombre : la violence est entrée dans l’école, parfois de manière brutale, parfois de manière plus discrète. Elle ne reste pas à la porte de la classe ; elle circule dans les couloirs, les cours, les téléphones, les regards.

Deuxième étape : élargir la notion de violence.
Le texte montre que la violence n’est pas seulement physique. Elle peut être verbale, morale, numérique, administrative ou symbolique. Un message, une vidéo, un silence ou une absence de réaction peuvent aussi blesser.

Troisième étape : montrer le rôle des témoins et du numérique.
L’écran amplifie la violence. Le harcèlement ne s’arrête plus à la fin des cours. Les images circulent, les humiliations se répètent, les « likes » deviennent complices. Le témoin n’est plus neutre lorsqu’il filme, partage ou rit.

Quatrième étape : rappeler que les enseignants sont eux aussi exposés.
Le poème ne présente pas les professeurs seulement comme des adultes chargés de rétablir l'ordre. Il rappelle qu'ils peuvent aussi être insultés, menacés, blessés, isolés ou laissés seuls face à des situations complexes.

Cinquième étape : ouvrir vers une reconstruction.
Le texte ne s'arrête pas au désespoir. Il suggère que si la violence peut « faire école », alors la paix, le respect, la prévention et la parole peuvent aussi faire école. La conclusion appelle à une responsabilité collective.

4. Images et expressions importantes

« La violence fait école »
Le titre détourne une expression habituelle. Normalement, « faire école » signifie inspirer, servir de modèle. Ici, c'est la violence qui se répand et devient une mauvaise leçon.

L'école comme théâtre
L'école apparaît comme une scène où certains crient, d'autres souffrent, d'autres regardent. Cette image permet de réfléchir au rôle des témoins.

L'écran comme amplificateur
Le numérique ne crée pas toujours la violence, mais il peut la prolonger, la multiplier et la rendre plus difficile à arrêter.

Les bleus visibles et invisibles
Le texte insiste sur les blessures physiques, mais aussi sur les blessures intérieures : peur, honte, fatigue, perte de confiance, sentiment d'abandon.

La paix qui peut faire école
La fin du texte inverse la logique du titre. La violence n'est pas une fatalité : d'autres comportements peuvent aussi se transmettre.

5. Pistes d'exploitation en classe

Lecture expressive
Lire le poème en insistant sur la gravité du ton et sur la progression du texte. On peut demander aux élèves où se situe le moment de bascule : quand passe-t-on du constat à la recherche d'une issue ?

Débat oral
Proposer la question suivante :
Celui qui regarde une violence sans intervenir est-il responsable ?

Travail sur les différentes formes de violence
Faire relever ou classer les violences évoquées : violences physiques, verbales, numériques, psychologiques, institutionnelles. Les élèves peuvent donner des exemples fictifs ou anonymes pour chaque catégorie.

Réflexion sur le cyberharcèlement
Discuter du rôle des écrans : un message, une photo, une vidéo ou un commentaire peuvent-ils faire autant de mal qu'une insulte directe ?

Écoute de la chanson
La mise en musique peut renforcer l'impression de gravité ou de mobilisation. Les élèves peu-

vent repérer si la chanson ressemble davantage à une plainte, un cri d'alarme ou un appel collectif.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le titre « La violence fait école » est-il inquiétant ?
2. Quelles formes de violence le texte évoque-t-il ?
3. Pourquoi le numérique peut-il aggraver certaines violences ?
4. Quel rôle jouent les témoins dans une situation de violence ?
5. Les enseignants sont-ils seulement des observateurs ou peuvent-ils aussi être victimes ?
6. Pourquoi le poème ne cherche-t-il pas un seul coupable ?
7. Comment peut-on passer de la dénonciation à la prévention ?
8. Que signifierait, à l'inverse, « la paix fait école » ?

7. Activité d'écriture possible

Écrire un court texte intitulé :

« J'ai vu, mais… »

Consigne possible :

Écris dix à quinze lignes du point de vue d'un témoin qui assiste à une scène de violence ou de harcèlement. Le texte devra montrer son hésitation : peur d'intervenir, malaise, sentiment de culpabilité, puis décision possible d'agir ou de parler.

Autre possibilité :

Rédige une courte charte de classe contre la violence et le harcèlement. Elle devra contenir cinq engagements concrets et réalistes.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce poème permet d'aborder la violence scolaire sans la réduire à la discipline ou à la sanction. Il ouvre une réflexion plus large sur le climat scolaire, le rôle des témoins, la responsabilité collective, la place des adultes et l'impact des réseaux numériques.

Il peut servir de support à un débat citoyen, à une séance de prévention ou à une activité d'écriture visant à transformer les élèves en acteurs de vigilance et de solidarité.

9. Formule de synthèse

« La violence fait école » ***montre que la violence scolaire n'est jamais un simple incident isolé : elle devient un système quand elle est regardée, partagée, minimisée ou tue ; mais elle peut être combattue si la parole, la responsabilité et la solidarité font école à leur tour.***

Fiche d’exploitation pédagogique n° 6

L’Exil du premier banc

Plaidoyer pour le bon élève



Dossier : *La vie scolaire en vers et pour tous*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 14 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, débat, différenciation pédagogique, réflexion sur la réussite

---

1. Thème abordé

Le poème traite d’un sujet rarement abordé : la solitude du bon élève. Celui-ci réussit, travaille vite, comprend avant les autres, ne dérange pas, ne réclame rien. Pourtant, cette réussite apparente peut cacher de l’ennui, de la fatigue, une absence de défi et un sentiment d’invisibilité.

Le texte rappelle que l’école ne doit pas seulement aider ceux qui décrochent. Elle doit aussi nourrir ceux qui avancent plus vite, afin que leur potentiel ne s’éteigne pas dans l’attente, la répétition ou l’indifférence.

2. Problématique possible

Comment le poème montre-t-il que la réussite scolaire peut elle aussi cacher une forme de solitude et de souffrance ?

Ou, sous une forme plus accessible aux élèves :

Peut-on être bon élève et se sentir oublié ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le poème suit une progression très claire, presque comme un plaidoyer.

Première étape : présenter le bon élève oublié.
Le texte montre un élève placé devant, attentif, rapide, déjà prêt, mais contraint d’attendre. Le professeur s’occupe logiquement de ceux qui décrochent, mais celui qui réussit devient invisible.

Deuxième étape : décrire une solitude qui ne dérange pas.
Cette solitude est discrète. Elle ne crie pas, ne pleure pas, ne perturbe pas la classe. C’est précisément pourquoi elle passe inaperçue.

Troisième étape : dénoncer les mauvaises réponses pédagogiques.
Le bon élève est parfois utilisé comme aide pour les autres ou reçoit davantage d’exercices identiques. Mais cela ne nourrit pas vraiment son intelligence. Il n’a pas besoin de « plus lourd », mais de « plus haut ».

Quatrième étape : proposer des solutions concrètes.
Le poème suggère des chemins à double fond, des problèmes plus complexes, des projets autonomes, des groupes d'élèves avancés, des questions plus exigeantes, un vrai défi intellectuel.

Cinquième étape : élargir la mission de l'école.
Éduquer, ce n'est pas seulement sauver ceux qui tombent. C'est aussi donner des ailes à ceux qui veulent voler.

4. Images et expressions importantes

« Le phare oublié »
Le bon élève est comparé à un phare : il éclaire, il est solide, mais on ne le regarde plus parce qu'il semble aller bien.

« La solitude des lignes droites »
Image très juste : celui qui suit le chemin sans accident peut lui aussi être seul, justement parce qu'il ne provoque pas d'alerte.

« Personne ne regarde l'oiseau qui n'est pas en cage »
Expression centrale. On s'occupe de l'oiseau enfermé ou blessé, mais pas de celui qui semble libre et qui, pourtant, aurait besoin d'espace.

« Un désert qui cache sa douleur »
La réussite peut devenir sèche si elle n'est pas nourrie par des défis, du sens et de la reconnaissance.

« Ne pas lui donner plus lourd, mais lui donner plus haut »
Formule pédagogique essentielle. Il ne faut pas punir l'avance par davantage de répétition, mais proposer une vraie élévation.

« Donner des ailes »
Image finale de l'ambition éducative : permettre à chacun d'aller plus loin selon ses capacités.

5. Pistes d'exploitation en classe

Lecture expressive
Faire lire le texte en soulignant l'opposition entre calme extérieur et souffrance intérieure. Le bon élève ne crie pas : toute la difficulté est d'entendre son silence.

Débat oral
Proposer la question suivante :
L'école aide-t-elle suffisamment les élèves qui réussissent facilement ?

Travail sur les paradoxes
Demander aux élèves de relever les contradictions : réussir mais s'ennuyer, être devant mais invisible, avoir de bonnes notes mais se sentir seul, aider les autres mais ne pas être nourri soi-même.

Réflexion pédagogique
Inviter les élèves à imaginer des solutions : projets personnels, travaux plus complexes, lectures supplémentaires, défis, tutorat choisi et non imposé, activités de recherche.

Écoute de la chanson
La musique peut rendre sensible la solitude du personnage. Les élèves peuvent se demander si le ton leur paraît plaintif, revendicatif, tendre ou engagé.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le bon élève est-il appelé « le phare oublié » ?
2. En quoi sa solitude est-elle différente de celle d'un élève en difficulté ?
3. Pourquoi ses réussites peuvent-elles devenir « normales » aux yeux des adultes ?
4. Que signifie « savoir plus vite voulait dire moins exister » ?
5. Pourquoi le texte critique-t-il le fait de donner seulement plus d'exercices ?
6. Quelle différence y a-t-il entre « plus lourd » et « plus haut » ?
7. Quelles solutions le poème propose-t-il ?
8. Ce texte change-t-il votre regard sur les bons élèves ?

7. Activité d'écriture possible

Écrire un court texte intitulé :

« Celui qu'on oublie parce qu'il va bien »

Consigne possible :

Écris dix à quinze lignes du point de vue d'un élève qui réussit, mais qui se sent invisible. Le texte devra montrer ce qu'il ressent, ce qu'il aimerait recevoir, et ce qu'il n'ose pas toujours demander.

Autre possibilité :

Imagine trois activités que l'on pourrait proposer à un élève très rapide sans l'isoler ni lui donner simplement plus de travail.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte permet de réfléchir à la différenciation pédagogique dans un sens souvent oublié. On parle beaucoup, à juste titre, des élèves en difficulté. Mais le poème rappelle que les élèves très avancés ont eux aussi besoin d'attention, de stimulation, de reconnaissance et de défis.

Il peut aider à dépasser une vision simpliste de la réussite scolaire : une bonne note ne signifie pas toujours que tout va bien.

9. Formule de synthèse

« L'Exil du premier banc » ***montre que l'école ne doit pas seulement empêcher les élèves de tomber : elle doit aussi permettre à ceux qui avancent plus vite de ne pas s'éteindre dans l'attente, mais de trouver un ciel à leur mesure.***

Fiche d’exploitation pédagogique n° 7

Tous inclus

Symphonie pour une mosaïque rebelle



Dossier : *La vie scolaire en vers et pour tous*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, débat, inclusion, citoyenneté, éthique scolaire

1. Thème abordé

Le poème traite de l’inclusion scolaire. Il défend l’idée que l’école ne doit plus demander aux élèves de se conformer à un moule unique, mais apprendre à accueillir la diversité des rythmes, des besoins, des corps, des sensibilités et des manières d’apprendre.

Le texte refuse cependant une vision naïve de l’inclusion. Il affirme l’idéal — chacun a sa place — tout en rappelant les difficultés concrètes : classes chargées, manque de personnel, manque de formation, budgets insuffisants, fatigue des enseignants, inquiétudes de certains parents.

2. Problématique possible

Comment le poème défend-il l’inclusion tout en rappelant qu’elle exige des moyens réels et une responsabilité collective ?

Ou, sous une forme plus accessible aux élèves :

L’inclusion est-elle seulement une belle idée ou un vrai travail pour toute l’école ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le poème avance en trois grands mouvements.

Première étape : affirmer le principe de l’inclusion.
L’introduction oppose l’ancien modèle du moule unique à une école capable de s’adapter aux élèves. Ce n’est plus à l’enfant de se plier aux murs : c’est au système d’apprendre à changer.

Deuxième étape : montrer la richesse humaine de l’inclusion.
La première strophe insiste sur l’empathie, l’entraide, la solidarité, la main tendue. L’inclusion n’aide pas seulement l’élève concerné : elle transforme toute la classe.

Troisième étape : confronter l’idéal à la réalité.
La deuxième strophe montre les limites concrètes : manque de moyens, classes trop chargées, enseignants isolés, temps insuffisant, peurs des parents. Le poème évite ainsi le discours facile.

Quatrième étape : proposer les conditions d’une inclusion réussie.
La troisième strophe demande du personnel, des assistants spécialisés, des éducateurs, des équipes autour de l’enfant, de la formation, une pédagogie souple, des locaux adaptés et un numérique au service de l’autonomie.

Cinquième étape : élargir l'enjeu à toute la société.
La coda affirme que l'inclusion n'est pas une option, mais le fondement d'un avenir plus humain. Une école inclusive prépare une société plus solidaire.

4. Images et expressions importantes

« Le moule unique »
Image de l'ancienne école normative, qui demandait à l'enfant d'effacer ses différences pour entrer dans le système.

« C'est aux murs de s'écarter »
Image forte : l'institution doit se transformer. L'inclusion n'est pas seulement une adaptation individuelle, mais un changement de regard et de structure.

« Une immense mosaïque »
Image centrale du poème. Chaque élève est une pièce unique, fragile et essentielle. La beauté vient de l'ensemble, non de l'uniformité.

« Pas de place au rabais »
Formule importante : inclure ne signifie pas tolérer à moitié. Toute place doit être digne, réelle et reconnue.

« Donner à l'école les moyens de ses grands mots »
Expression décisive. Le poème exige que l'idéal soit accompagné de moyens humains, matériels et pédagogiques.

« Tous inclus. Tous égaux. Jusqu'au bout. »
Conclusion rythmée, presque militante, qui transforme le poème en appel collectif.

5. Pistes d'exploitation en classe

Lecture à plusieurs voix
Faire lire le texte en alternant les voix : une voix pour l'idéal, une autre pour les difficultés, une troisième pour les solutions. Cela permet de faire entendre l'équilibre du poème.

Débat oral
Proposer la question suivante :
Une école vraiment inclusive doit-elle changer les élèves ou changer son propre fonctionnement?

Travail sur la métaphore de la mosaïque
Demander aux élèves d'expliquer pourquoi la mosaïque est une bonne image de l'inclusion. Chaque pièce est différente, mais l'ensemble crée une forme commune.

Réflexion citoyenne
Inviter les élèves à distinguer inclusion réelle et inclusion de façade. Qu'est-ce qui permet à un élève d'avoir une vraie place, et non une simple présence ?

Écoute de la chanson
La mise en musique peut donner au texte une dimension collective, presque chorale. Les élèves peuvent se demander si le refrain fonctionne comme un hymne.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Que signifie l'image du « moule unique » ?
2. Pourquoi le poème dit-il que ce sont « les murs » qui doivent s'écarter ?
3. En quoi l'inclusion profite-t-elle aussi aux autres élèves ?
4. Pourquoi le texte parle-t-il de colère face aux moyens insuffisants ?
5. Quels obstacles concrets à l'inclusion sont évoqués ?
6. Quelles solutions le poème propose-t-il ?
7. Pourquoi la métaphore de la mosaïque est-elle importante ?
8. L'inclusion est-elle présentée comme un privilège ou comme un droit ?

7. Activité d'écriture possible

Écrire un court texte intitulé :

« Ma place dans la mosaïque »

Consigne possible :

Écris dix à quinze lignes dans lesquelles tu expliques ce que signifie, pour toi, avoir vraiment sa place dans une classe. Tu peux parler de différence, d'entraide, de respect, de rythme personnel, de regard des autres ou de sentiment d'appartenance.

Autre possibilité :

Imagine une école idéale où chacun aurait sa place. Décris trois changements concrets qui rendraient cette école plus inclusive.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce poème permet d'aborder l'inclusion de manière nuancée. Il affirme clairement la valeur humaine et démocratique de l'inclusion, mais il reconnaît aussi les difficultés rencontrées par les enseignants et les établissements.

Il peut servir de base à une réflexion sur les droits, la diversité, les aménagements raisonnables, la solidarité, les moyens nécessaires et la responsabilité collective.

9. Formule de synthèse

« Tous inclus » ***montre que l'inclusion n'est ni un slogan ni une faveur : c'est une transformation exigeante de l'école, qui demande des moyens réels pour faire de chaque différence une pièce indispensable de la mosaïque commune.***

Fiche d’exploitation pédagogique n° 8

La sueur et l’algorithme

Éloge de la souveraineté cognitive



Dossier : *La vie scolaire en vers et pour tous*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 15 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, écoute, débat, intelligence artificielle, esprit critique, autonomie intellectuelle

---

1. Thème abordé

Le poème traite du risque de délégation de la pensée à l’intelligence artificielle. Il ne s’agit plus seulement de tricher ou de copier, mais de confier son esprit à la machine : le doute, la recherche, la synthèse, la formulation, l’invention.

Le texte défend la souveraineté cognitive, c’est-à-dire la capacité de rester maître de sa pensée. Il ne rejette pas l’outil numérique, mais refuse que l’écran devienne le maître des choix, de l’effort et de la compréhension.

2. Problématique possible

Comment le poème défend-il l’effort de penser face à la tentation de déléguer son esprit à l’algorithme ?

Ou, sous une forme plus accessible aux élèves :

Pourquoi faut-il encore faire l’effort de chercher quand une machine peut répondre à notre place ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le poème suit une progression très argumentative.

Première étape : poser le nouveau danger.
L’introduction annonce que le problème dépasse la triche : on ne copie plus seulement, on confie son esprit. C’est une alerte forte sur la perte possible d’autonomie intellectuelle.

Deuxième étape : montrer la séduction de la réponse facile.
Le premier couplet oppose l’élève qui cherche à l’écran qui répond immédiatement. La réponse arrive « bien lisse », sans détour, sans combat, sans rature.

Troisième étape : défendre l’effort comme condition de la pensée.
Le refrain insiste sur la nécessité de nourrir la flamme. Sans effort, le cerveau s’endort. La pensée a besoin de doute, de lenteur, de recommencement.

Quatrième étape : dénoncer la sous-traitance de l'esprit.
Le deuxième couplet montre qu'on peut sous-traiter le verbe, le doute, la synthèse et l'invention. Mais ce qui est donné sans traversée ne devient pas vraiment nôtre.

Cinquième étape : redéfinir ce que signifie penser.
Le troisième couplet affirme que penser n'est pas recevoir une réponse toute faite. Penser, c'est traverser l'inconnu, accepter l'erreur, chercher sa propre architecture.

Sixième étape : formuler une position équilibrée.
Le pont précise qu'il ne s'agit pas de refuser l'outil ni de maudire l'intelligence. Il s'agit de refuser que l'oubli remplace la conscience.

Septième étape : conclure sur une souveraineté humaine.
Le refrain final et l'outro appellent à garder l'écran comme outil dans nos mains, et non comme maître de nos choix.

4. Images et expressions importantes

« On ne triche plus seulement : on confie son esprit »
Formule centrale. Le danger n'est plus seulement scolaire ou disciplinaire : il touche à l'autonomie de la pensée.

« L'écran l'appelle, l'écran brille »
L'écran est présenté comme une tentation. Il attire par sa facilité, sa rapidité et son apparente perfection.

« La sueur du raisonnement »
Image forte : penser demande un effort, presque physique. Cette sueur n'est pas une punition, mais une force à défendre.

« Ces muscles-là ne mentent pas »
Douter, synthétiser, raturer, inventer sont comparés à des muscles. Si on ne les exerce plus, ils s'affaiblissent.

« Ce qu'il donne sans traversée n'est pas vraiment devenu »
Formule essentielle : comprendre suppose un chemin. Une réponse reçue sans effort ne devient pas forcément un savoir personnel.

« L'esprit redevient souverain »
Le texte défend la souveraineté cognitive : rester maître de son attention, de son jugement et de son apprentissage.

« Que l'écran reste un outil dans nos mains »
Conclusion équilibrée : le poème n'est pas contre la machine, mais pour l'humain.

5. Pistes d'exploitation en classe

Lecture expressive
Faire lire le texte en marquant l'opposition entre la facilité de l'écran et l'effort de la pensée. Le refrain peut être lu comme un avertissement ou un appel.

Débat oral
Proposer la question suivante :
Une réponse obtenue sans effort est-elle encore un apprentissage ?

Comparaison avec "Le Prof, l'Élève et … la Souris"
Mettre les deux poèmes en relation. Le premier aborde l'IA avec humour et dans la scène de classe ; celui-ci adopte un ton plus grave et philosophique, centré sur la souveraineté de l'esprit.

Travail sur les métaphores de l'effort
Demander aux élèves de relever les images de la flamme, des muscles, de la sueur, de la traversée, du combat. Que disent-elles de l'apprentissage ?

Réflexion pratique sur l'usage de l'IA
Faire élaborer par les élèves une distinction entre aide utile et remplacement de l'effort. Par exemple : demander une explication, comparer des idées, reformuler une consigne, ou au contraire faire produire tout un travail sans compréhension.

Écoute de la chanson
La musique peut souligner l'aspect solennel du texte. Les élèves peuvent se demander si le poème ressemble davantage à un avertissement, un hymne ou une défense de la liberté intérieure.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le poème dit-il qu'on ne triche plus seulement, mais qu'on « confie son esprit » ?
2. Que représente l'écran dans le premier couplet ?
3. Pourquoi la réponse « bien lisse » peut-elle être problématique ?
4. Que signifie « la sueur du raisonnement » ?
5. Pourquoi le poème compare-t-il certaines capacités intellectuelles à des muscles ?
6. Quelle différence y a-t-il entre recevoir une réponse et comprendre vraiment ?
7. Le texte est-il contre l'intelligence artificielle ? Justifie ta réponse.
8. Que signifie rester « souverain » face à l'algorithme ?

7. Activité d'écriture possible

Écrire un court texte intitulé :

« Ce que je veux encore penser moi-même »

Consigne possible :

Écris dix à quinze lignes dans lesquelles tu expliques ce que tu acceptes de demander à une intelligence artificielle, et ce que tu veux continuer à chercher, formuler ou comprendre par toi-même. Ton texte devra distinguer l'aide utile et le remplacement de la pensée.

Autre possibilité :

Rédige une charte personnelle en cinq règles pour rester maître de ton esprit lorsque tu utilises l'IA.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce poème permet d'aborder l'intelligence artificielle sous un angle plus profond que la simple question de la triche. Il interroge le rapport à l'effort, à la lenteur, à l'erreur, à la compréhension et à l'autonomie intellectuelle.

Il peut être utilisé dans une séquence sur les médias, le numérique, l'argumentation, la citoyenneté ou la philosophie de l'éducation. Il invite les élèves à ne pas rejeter les outils modernes, mais à les utiliser sans renoncer à leur propre pensée.

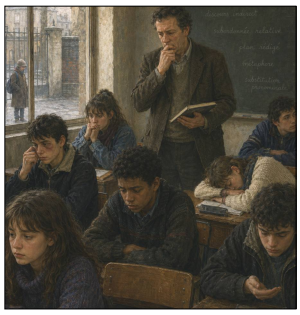
9. Formule de synthèse

« La sueur et l'algorithme » ***montre que l'intelligence artificielle peut aider l'élève, mais qu'elle devient dangereuse lorsqu'elle remplace le doute, l'effort et la traversée personnelle grâce auxquels l'esprit devient vraiment libre et souverain.***

Fiche d’exploitation pédagogique n° 9

Questions d’un enseignant

Sur les choix de l’enseignant



Dossier : *La vie scolaire en vers et pour tous*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 16 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, débat, réflexion sur l’école, écriture, rapport entre savoir et réalité sociale

---

1. Thème abordé

Le poème met en scène le trouble d’un enseignant confronté à la détresse réelle de ses élèves. Face à des situations de violence familiale, de drogue, de pauvreté, de maladie, d’alcoolisme ou de prostitution, les objets scolaires habituels — accord du participe, discours indirect, subordonnée relative, plan rédigé, métaphore ou substitution pronominale — semblent soudain dérisoires.

Le texte ne rejette pas le savoir scolaire. Il pose plutôt une question douloureuse : comment enseigner normalement lorsque la vie des élèves est anormalement blessée ?

2. Problématique possible

Comment le poème oppose-t-il les exigences du programme scolaire à l’urgence humaine des élèves ?

Ou, sous une forme plus accessible aux élèves :

Peut-on faire cours comme si de rien n’était quand la vie des élèves souffre ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le texte ne suit pas une argumentation classique. Il fonctionne par accumulation de situations concrètes, chacune suivie d’une question.

Première étape : présenter une détresse individuelle.
Chaque séquence commence par un élève ou une élève en difficulté : blessure physique, absence inquiétante, pauvreté, fatigue, faim, prostitution. Le poème part toujours du réel, du corps, de la souffrance visible ou devinée.

Deuxième étape : confronter cette détresse à une notion scolaire.
Après chaque situation, le texte demande comment enseigner un point de grammaire, de rédaction ou de littérature. Le contraste produit un effet de choc.

Troisième étape : faire naître une crise de conscience.
L’enseignant ne sait plus s’il doit continuer le cours, fermer les yeux ou interrompre la leçon. La répétition de « comment » montre son trouble moral.

Quatrième étape : aboutir à une double injonction finale.
Les deux dernières questions résument le dilemme : faut-il « fermer les livres » ou « ouvrir les yeux » ? Le poème ne donne pas de réponse simple, mais il oblige à reconnaître que l'école ne peut pas ignorer la vie.

4. Images et expressions importantes

« Une ecchymose sous l'œil droit »
Image concrète et brutale. La violence familiale entre dans la classe à travers une trace sur le visage de l'élève.

« Caresse asociale de parents en détresse »
Formule très dure, presque oxymorique : la « caresse » devient coup, signe d'un amour détruit ou d'une détresse transmise.

« Comment expliquer alors… »
La répétition de cette formule structure tout le texte. Elle montre que le problème n'est pas seulement pédagogique, mais moral.

Les notions grammaticales et littéraires
Accord du participe, discours indirect, subordonnée relative, métaphore : ces éléments représentent l'ordre scolaire, le programme, la normalité de la classe.

« Fermer les livres / ouvrir les yeux »
Opposition finale essentielle. Les livres ne sont pas méprisés, mais ils ne doivent pas empêcher de voir l'élève réel.

5. Pistes d'exploitation en classe

Lecture silencieuse puis lecture à voix haute
Le texte gagne à être d'abord lu en silence, pour laisser agir les situations. Une lecture à voix haute peut ensuite faire entendre la répétition des questions et l'accumulation des détresses.

Débat oral
Proposer la question suivante :
L'école doit-elle d'abord transmettre des savoirs ou répondre aux détresses humaines ?

Travail sur la répétition
Faire observer la répétition de « comment ». Les élèves peuvent expliquer comment cette répétition crée un effet de malaise, d'urgence et d'impuissance.

Réflexion sur le rôle de l'enseignant
Demander aux élèves de réfléchir à ce qu'un professeur peut faire, ne peut pas faire, doit signaler, doit écouter ou doit reconnaître.

Mise en relation avec les textes récents du dossier
Le poème peut être rapproché de *Encre et Courage*, qui rend hommage aux enseignants, ou de *La violence fait école*, qui montre que l'école est traversée par des blessures sociales et humaines.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le poème présente-t-il d'abord des situations de détresse avant de parler de grammaire ou de littérature ?

2. Quel effet produit la répétition de la question « comment » ?
3. Les notions scolaires citées sont-elles ridiculisées ou simplement mises en difficulté ?
4. Que signifie l'opposition entre « fermer les livres » et « ouvrir les yeux » ?
5. Le professeur du poème semble-t-il impuissant, révolté, triste, responsable ?
6. Pourquoi ce texte écrit en 1983 peut-il encore parler à l'école d'aujourd'hui ?
7. L'école peut-elle tout résoudre ?
8. Que peut faire un enseignant lorsqu'il comprend qu'un élève va mal ?

7. Activité d'écriture possible

Écrire un court texte intitulé :

« Comment faire cours quand… »

Consigne possible :

Écris dix à quinze lignes sur une situation où la réalité extérieure entre dans la classe et empêche de faire cours "normalement". Tu peux adopter le point de vue d'un professeur, d'un élève ou d'un témoin. Ton texte devra faire apparaître le conflit entre ce qu'il faudrait enseigner et ce qu'il faudrait d'abord voir.

Autre possibilité :

Réécris le poème en gardant sa structure : une situation humaine concrète, puis une question commençant par "comment".

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte permet d'aborder avec les élèves la question du rapport entre école et réalité sociale. Il montre que la classe n'est jamais coupée du monde : les élèves arrivent avec leur histoire, leur fatigue, leurs blessures, leurs peurs et leurs silences.

Il peut aussi aider à réfléchir au rôle de l'enseignant : transmettre des savoirs, certes, mais aussi voir, entendre, alerter, accompagner, sans prétendre pouvoir tout résoudre.

9. Formule de synthèse

« Questions d'un enseignant » ***montre que l'école ne peut pas séparer complètement le savoir de la vie : lorsque la détresse entre dans la classe, enseigner devient aussi apprendre à ouvrir les yeux.***

Fiche d’exploitation pédagogique n° 10

Jeunesse antirouille

Hymne à la jeunesse



Dossier : *La vie scolaire en vers et pour tous*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 14 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture expressive, écoute, écriture poétique, réflexion sur la jeunesse

1. Thème abordé

Le poème célèbre la jeunesse dans toute sa complexité. Elle n’est pas présentée comme sage, simple ou idéale, mais comme une force contradictoire : impulsive et généreuse, agressive et amoureuse, instable et vivante, blessante parfois, mais toujours rafraîchissante.

Le texte refuse donc les clichés. La jeunesse n’est ni un problème à corriger, ni une innocence à regretter. Elle est une énergie de transformation, de contestation, de vie et de renouvellement.

2. Problématique possible

Comment le poème transforme-t-il les contradictions de la jeunesse en force vitale ?

Ou, sous une forme plus accessible aux élèves :

Pourquoi la jeunesse dérange-t-elle autant qu’elle fait vivre ?

3. Structure poétique sous-jacente

Le texte ne fonctionne pas comme une dissertation, mais comme une litanie poétique. Il avance par énumérations, oppositions et variations autour du mot « jeunesse ».

Première étape : présenter une jeunesse multiple.
La première partie accumule les adjectifs : impulsive, agressive, spontanée, amoureuse, souffrante, joyeuse, furieuse, curieuse. La jeunesse est immédiatement montrée comme plurielle et contradictoire.

Deuxième étape : montrer une jeunesse blessée et blessante.
La deuxième partie insiste sur les tensions : excitante et excitée, offensive et offensée, fracassante et fracassée, piétinée et piétinante. La jeunesse subit et provoque à la fois.

Troisième étape : faire de la jeunesse une force critique.
La troisième partie présente une jeunesse questionnante, doutante, rebelle face aux idées fixes. Elle refuse l’ordre établi et entraîne vers de nouvelles rives.

Quatrième étape : conclure sur la jeunesse comme énergie de renouvellement.
La dernière partie reconnaît qu’elle peut décevoir ou blesser, mais affirme surtout qu’elle est rafraîchissante, vivifiante, rebelle, rempart contre l’usure du temps, transfusion de vie, jouvence, antirouille.

4. Images et expressions importantes

La citation de Prévert
« On n'a pas la jeunesse comme on a la jaunisse » donne le ton : la jeunesse n'est pas une maladie. Elle ne doit pas être traitée comme un défaut à guérir.

La répétition du mot « jeunesse »
Cette répétition donne au poème un rythme incantatoire. Le mot devient presque un battement, une pulsation.

Les couples d'opposés
« Fracassante / fracassée », « offensive / offensée », « piétinée / piétinante » montrent que la jeunesse est à la fois victime et force d'action.

« Dévissant les idées fixes »
Image très forte : la jeunesse démonte ce qui semblait solidement installé. Elle oblige à remettre en question les certitudes.

« Rives nouvelles »
La jeunesse entraîne vers un ailleurs, vers des formes de vie, de pensée ou de société encore inconnues.

« Transfusion de vie »
Image puissante : la jeunesse redonne du sang, du mouvement, de l'énergie à un monde qui risque de se fatiguer.

« Antirouille »
Le titre résume toute la fonction symbolique de la jeunesse : empêcher la société, les adultes, les idées et le temps de se figer.

5. Pistes d'exploitation en classe

Lecture rythmée
Faire lire le poème à voix haute en insistant sur les répétitions et les sonorités. Plusieurs élèves peuvent se partager les parties pour créer un effet de chœur.

Travail sur les adjectifs
Demander aux élèves de classer les adjectifs en catégories : positifs, négatifs, ambivalents, liés à l'énergie, liés à la souffrance, liés à la révolte.

Débat oral
Proposer la question suivante :
La jeunesse est-elle surtout une période de désordre ou une force nécessaire de renouvellement?

Écriture poétique
Faire écrire aux élèves leur propre litanie sur la jeunesse, l'enfance, l'âge adulte, l'école ou l'avenir.

Écoute de la chanson
La mise en musique peut accentuer le caractère incantatoire du texte. Les élèves peuvent observer si la chanson transforme le poème en hymne, en cri, en célébration ou en manifeste.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le poème commence-t-il par une citation de Jacques Prévert ?
2. Quel effet produit la répétition du mot « jeunesse » ?
3. La jeunesse est-elle présentée seulement de manière positive ?
4. Que montrent les oppositions comme « fracassante / fracassée » ?
5. Pourquoi la jeunesse est-elle dite « questionnante » ?
6. Que signifie « dévissant les idées fixes » ?
7. En quoi la jeunesse est-elle un « rempart contre l'usure du temps » ?
8. Pourquoi le mot « antirouille » convient-il bien comme titre ?

7. Activité d'écriture possible

Écrire un court texte intitulé :

« Jeunesse… »

Consigne possible :

Écris une litanie poétique de dix à quinze vers commençant plusieurs fois par le même mot : "jeunesse", "école", "avenir", "enfance" ou "liberté". Ton texte devra contenir au moins trois contradictions ou oppositions.

Exemple de structure :

Jeunesse fragile
jeunesse furieuse
jeunesse qui tombe
jeunesse qui recommence…

Autre possibilité :

Choisis cinq adjectifs du poème et explique, pour chacun, pourquoi il peut correspondre à la jeunesse.

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte permet d'aborder la jeunesse autrement que par les discours habituels sur les problèmes, les dangers ou les comportements à corriger. Il reconnaît ses excès, ses contradictions et ses blessures, mais il les transforme en énergie vitale.

Il peut aussi servir de support à un travail sur l'énumération, la répétition, les adjectifs, les oppositions, le rythme poétique et la construction d'un hymne.

9. Formule de synthèse

« Jeunesse antirouille » ***montre que la jeunesse, même lorsqu'elle dérange, bouscule ou inquiète, reste une force vitale qui empêche le monde adulte de se figer, de rouiller et d'oublier le mouvement de la vie.***
